

ESSAI

D'UN

CATALOGUE RAISONNÉ DE L'ŒUVRE GRAVÉ ET LITHOGRAPHIÉ

DE

FRANCISCO GOYA¹

(CINQUIÈME ET DERNIER ARTICLE.)

SUJETS RELIGIEUX.

(Nos 227 à 229.)

227. *La fuite en Égypte*. — Eau-forte, signée à droite : Goya, inv^t et fecit.

Dim. : haut., 125 mill.; larg., 89 mill.

Cette petite pièce, assez rare, est très-probablement la première qu'ait gravée Goya ; elle est loin de donner à pressentir ce que sera un jour le talent du maître.

228. *Saint François de Paule*, en buste, les yeux levés au ciel ; il porte une longue barbe blanche. — Eau-forte signée à gauche, dans la marge du bas : Goya f.

Dim. prises aux témoins du cuivre : haut., 32 mill.; larg., 95 mill.

1^{er} état, avec le mot *caritas* écrit à rebours. Épreuve au Cab. des estampes.

2^e état, avec le mot rétabli dans l'autre sens. Les épreuves anciennes de cet état sont tirées sur du papier très-fort. Elles ne sont pas rares.

La chalcographie de Madrid tire encore des épreuves de ce cuivre qui est sa propriété ; les plus récentes sont obtenues sur papier satiné très-blanc.

229. *Saint Isidore*, patron de Madrid ; le saint, agenouillé, regarde le ciel les bras étendus : au fond, deux bœufs sous le joug. Le cadre est formé par deux troncs d'arbres. — Eau-forte signée à l'angle inférieur de gauche : Goya f.

Dim. : haut., 234 mill.; larg., 168 mill.

Épreuve, très-probablement unique, dans la collection Carderera.

1. Voir t. XXIII, p. 191 et 382 ; t. XXIV, p. 169 et 385.

SUJETS D'APRÈS VELAZQUEZ.

GRANDES PIÈCES.

(Nos 230 à 237.)

230. *Felipe III*, portrait équestre dirigé vers la droite, avec l'inscription suivante dans la marge du bas :
 « Felipe III, rey de España. Pintura de D. Diego Velazquez del tamaño del natural en el real palacio de Madrid, dibujada y grabada por D. Francisco Goya, pintor, año de 1778. »
 Eau-forte. — Dim. : haut., 380 mill.; larg., 310 mill.
231. *Margarita de Austria*, portrait équestre dirigé vers la gauche avec l'inscription suivante dans la marge du bas :
 « D^a Margarita de Austria, reyna de España, muger de Felipe III. Pintura de Diego Velazquez, del tamaño del natural, en el real palacio de Madrid, dibujada y grabada por D. Francisco Goya, pintor, año de 1778. »
 Eau-forte. — Dim. : haut., 370 mill.; larg., 312 mill.
232. *Felipe IV*, portrait équestre dirigé vers la droite, avec l'inscription suivante dans la marge du bas :
 « Felipe IV, rey de España. Pintura de D. Diego Velazquez, del tamaño del natural, en el real palacio de Madrid, dibujada y grabada por D. Francisco Goya, pintor, año de 1778. »
 Eau-forte. — Dim. : haut., 370 mill.; larg., 315 mill.
 1^{er} état, avant l'inscription. Épreuve dans la collection Carderera.
233. *Isabel de Borbon*, portrait équestre dirigé vers la gauche, avec l'inscription suivante dans la marge du bas :
 « D^a Isabel de Borbon, reyna de España, muger de Felipe IV. Pintura de D. Diego Velazquez, del tamaño del natural, en el real palacio de Madrid, dibujada y grabada por D. Francisco Goya, pintor, año de 1778. »
 Eau-forte. — Dim. : haut., 370 mill.; larg., 315 mill.
 1^{er} état, avant l'inscription. Épreuve dans la collection Carderera.
234. *D. Baltasar Carlos*, portrait équestre du jeune prince, monté sur un poney lancé au galop et tourné vers la gauche, avec l'inscription suivante dans la marge du bas :
 « D. Baltasar Carlos, principe de España, hijo del rey D. Felipe IV. Pintura de D. Diego Velazquez, del tamaño del natural, dibujada y grabada por D. Francisco Goya, pintor, 1778. »
 Eau-forte. — Dim. : 348 mill.; larg., 220 mill.
 1^{er} état, avant l'inscription. Une épreuve figurait dans le catalogue de la vente H. de la Salle (1856), avec une épreuve d'essai de l'Ésope (n° 240), imprimée au verso.
235. *Don Gaspar de Guzman*, portrait équestre dirigé vers la gauche, avec l'inscription suivante dans la marge du bas :
 « Don Gaspar de Guzman, conde de Oliyares, duque de Sanlucar, etc. Pintura de D. Diego Velazquez, del tamaño del natural, en el real palacio de Madrid, dibujada y grabada por D. Francisco Goya, pintor, año de 1778. »
 Eau-forte. — Dim. : haut., 372 mill.; larg., 313 mill.

Les cuivres des pièces équestres existent encore à la chalcographie de Madrid. Les épreuves contemporaines du maître et tirées sur papier fort se distinguent facilement des modernes, obtenues sur papier vélin très-blanc.

236. *Las Meninas*. — Velazquez, peignant le portrait de l'Infante Marguerite-Marie, entourée de ses menines. A gauche est Velazquez; au milieu l'Infante, à laquelle une fille d'honneur présente, à genoux, une tasse pleine d'eau; à droite, une seconde fille d'honneur; au premier plan, une naine et un nain qui donne un coup de pied à un gros chien couché en travers; derrière ces figures, une dame d'honneur en costume de deuil s'entretient avec un officier du palais; au fond, un personnage ouvre une porte. Dans un miroir se reflètent les images de Philippe IV et de sa femme.

Eau-forte. — Dim. prises à la bordure : haut., 360 mill.; larg., 300 mill. Dim. prises aux témoins du cuivre : haut., 470 mill.; larg., 360 mill.

Nous ne connaissons que sept épreuves de cette curieuse eau-forte qui ne porte ni signature ni inscription; l'une d'elles, provenant, dit-on, de la collection Cean Bermudez, et qui fait partie du Cabinet royal des estampes, à Berlin, est tirée en double des deux côtés d'une même feuille, en sanguine, d'une face, et en noir de l'autre.

On a prétendu que Goya brisa cette planche, mécontent sans doute de sa lutte avec le chef-d'œuvre qu'il voulait reproduire; mais D. V. Carderera déclare que ce fut de dépit d'avoir laissé mordre trop longtemps en voulant renforcer l'eau-forte de tons d'aqua-tinte; il a vu, du reste, l'unique épreuve tirée après cet accident, elle appartenait au général anglais Meade qui a résidé longtemps à Madrid.

237. *Baco coronando à los borrachos*. — Bacchus couronnant un ivrogne; des buveurs les entourent, tenant dans leurs mains des verres et des vases pleins de vin. On lit l'inscription suivante dans la marge du bas :

« Pintura de D. Diego Velazquez, con figuras del tamaño del natural, en el real « palacio de Madrid, que representa un Baco fingido coronando algunos borra-
« chos, dibujada y grabada por D. Francisco Goya, pintor, año de 1778. »

Eau-forte. — Dim. prises aux témoins du cuivre : haut., 435 mill.; larg., 320 mill.

Nous ignorons ce qu'est devenu ce cuivre dont la chalcographie n'a tiré d'épreuves en aucun temps; toutes celles que nous connaissons sont contemporaines du maître.

SUITE DES SUJETS D'APRÈS VELAZQUEZ.

PETITES PIÈCES.

(N^{os} 238 à 245.)

238. *Un infant d'Espagne*¹, vêtu d'un costume noir et un fusil à la main; à ses pieds un chien. On lit l'inscription suivante dans la marge du bas :

« Un infante de España. Pintura de Velazquez del tamaño natural en el real « palacio de Madrid, dibuxo y grabado por Francisco Goya, pintor. »

Eau-forte mêlée d'aqua-tinte. — Dim. : hauteur, 255 mill.; larg., 126 mill.

1. Cean Bermudez donne à cet infant le nom de D. Fernando.

1^{er} état, à l'eau-forte pure et avant l'inscription. Épreuve dans la collection Carderera.

2^e état, avant l'inscription; les parties sombres du costume de l'enfant, les terrains et les fonds ont reçu l'aqua-tinte. Épreuve dans la collection Carderera.

3^e état, après l'inscription.

Les épreuves modernes de cette planche, propriété de la chalcographie royale de Madrid, sont tirées sur papier vélin très-blanc.

239. *Menippe*. — Un homme debout, riant, tourné à droite et se drapant dans un manteau; la tête est couverte d'un large feutre; à terre, un gros volume ouvert, un rouleau de papier et un livre; au fond, une cruche sur un banc. Le mot *Mænippus* se lit au haut de la planche, à gauche. La marge du bas porte l'inscription suivante :

« Sacada y grabada del quadro original de D. Diego Velazquez que existe en el « real palacio de Madrid, por D. Francisco Goya, pintor, año de 1778. Representa « a Menipo filosofo de la statura natural. »

Eau-forte. — Dim. prises aux témoins du cuivre : haut., 305 mill.; larg., 220 mill.

1^{er} état, avant toute inscription dans la marge du bas. Épreuve dans notre collection.

2^e état, avec l'inscription suivante :

« Menipo filosofo. Pintura de D. Diego Velazquez que esta en el palacio real « de Madrid, grabada por D. Francisco Goya, pintor, año 1778. »

A la hauteur de la 1^{re} ligne, et presque cachés par les premiers et les derniers mots, on lit encore, très-légèrement gravés à la pointe, à chaque angle inférieur de la planche les noms d'auteurs ainsi disposés : à droite, Diego Velazquez; à gauche, F. G. — Nous ignorons s'il n'existe pas quelque épreuve tirée seulement avec ces noms d'auteurs. Elle constituerait nécessairement un état antérieur à celui que nous citons et dont une épreuve figure dans la collection Carderera.

3^e état, avec l'inscription actuelle.

Cette planche existe encore à la chalcographie de Madrid; les épreuves modernes sont tirées sur papier vélin très-blanc.

240. *Esopo*. — Un homme debout, dirigé vers la gauche, la tête découverte; sous son bras droit il retient un livre, la main gauche se perd dans les plis d'une sorte de longue robe de chambre ouverte par devant; à terre, un baquet dans lequel trempe du linge. Au haut de la planche, à droite, on lit : *Æsopus*, et dans la marge du bas :

« Sacada y grabada del quadro original de D. Diego Velazquez que existe en el « real palacio de Madrid, por D. Francisco Goya, pintor, año de 1778. Representa « a Esopo el fabulador de la statura natural. »

Eau-forte. — Dim. prises aux témoins du cuivre : haut., 300 mill.; larg., 220 mill.

1^{er} état, avant toute inscription dans la marge du bas. Une épreuve de cet état, tirée au verso de la planche représentant l'Infant D. Baltasar Carlos, figurait au catalogue de la vente H. de la Salle (1856).

2^e état, avec l'inscription suivante :

« Esopo el fabulador. Pintura de D. Diego Velazquez que es en el palacio real « de Madrid, grabada por D. Francisco Goya, pintor, año de 1778. »

Sous la 1^{re} ligne, et à chaque angle de la planche, on lit encore, légèrement gravés à la pointe, les noms d'auteurs disposés ainsi : à gauche, Diego Velazquez;

à droite, F. G. — Comme pour le Ménippe, nous ignorons s'il n'existe pas quelque épreuve tirée avec les noms d'auteurs seulement. Épreuve collection Carderera.

3^e état, avec l'inscription actuelle.

Les tirages de la Chalcographie sont obtenus sur papier vélin très-blanc.

241. *Barberousse*¹, debout, dirigé vers la gauche, d'une main il tient une épée nue, de l'autre un fourreau. On lit dans la marge inférieure ;

« Barbaroxa. Pintura de Velazquez del tamaño natural en el real palacio de Madrid, Dib^o y grab^o por F. Goya pintor. »

Eau-forte mêlée d'aqua-tinte. — Dim. : haut., 262 mill.; larg., 140 mill.

4^e état, à l'eau-forte pure et avant toute inscription. — Deux épreuves existent dans la collection Carderera, l'une d'elles offre, au verso, un essai en sanguine de la pièce n^o 242.

2^e état, avant l'inscription; les parties sombres du vêtement, les fonds et les terrains ont reçu l'aqua-tinte. — Épreuve collection Carderera.

3^e état, avec l'inscription.

Les épreuves modernes tirées par la Chalcographie de Madrid qui possède ce cuivre, sont obtenues sur papier vélin très-blanc.

242. *Un vieux gentilhomme*, debout, la main droite appuyée sur une canne, la gauche sur la garde de son épée; à terre, des armes, une grenade et un mousquet.

Eau-forte. — Dim. : haut., 255 mill.; larg., 144 mill.

De cette pièce, très-rare, nous ne connaissons que trois épreuves : deux dans la collection Carderera, l'une tirée en noir, et l'autre en sanguine au verso d'une épreuve de Barberousse; la troisième, tirée également en sanguine, est au Cabinet des estampes du British Museum.

243. *Un vieil alcade*, debout, en manteau court, le col entouré d'une large fraise, il porte son chapeau d'une main et de l'autre une liasse de papiers. La longue canne ou *vara* qu'il retient de son bras gauche nous fait croire que le personnage représenté est celui que Cean Bermudez appelle l'alcade Ronquillo.

Eau-forte. — Dim. : haut., 250 mill.; larg., 142 mill.

De cette rarissime pièce, nous ne connaissons d'autre épreuve que celle qui fait partie de la collection Carderera.

244. *Un nain assis*, les poings sur les cuisses. — On lit dans la marge du bas :

« Sacada y grabada del quadro original de D. Diego Velazquez en que representa al vivo un enano, del S. Felipe IV, por D. Francisco Goya pintor. Existe en el palacio de Madrid, año de 1778. »

Eau-forte. — Dim. : haut., 208 mill.; larg., 148 mill.

4^e état, avant toute inscription. — Épreuve collection Carderera.

2^e état, avec les noms d'artistes très-légèrement gravés à la pointe dans la marge inférieure et disposés ainsi : à gauche, Diego Velazquez, et à droite, F. G. — Épreuve, collection Carderera.

1. L'attribution du tableau d'après lequel Goya grava son eau-forte vient d'être récemment l'objet, de la part de l'administration du musée de Madrid, d'une modification que nous croyons intéressant de signaler; cette attribution a été retirée à Velazquez et reportée, mais sous forme dubitative, à Alonzo Cano.

Le tableau catalogué sous le n^o 127 n'est-il donc que la copie d'un original disparu de Velazquez, ou serait-ce que Velazquez, malgré l'assertion de Cean Bermudez, n'a jamais peint le *Barbaroja*? C'est à l'administration du musée de Madrid qu'il appartient de résoudre ces questions que soulève naturellement ce changement d'attribution.

3^e état, avec l'inscription suivante, gravée sur trois lignes dans la marge inférieure :

« Pintura D. D. Diego Velazquez que representa à un enano y esta en el Palacio R. D. M. grabada p^r D. Francisco Goya pintor à 1778. »

Entre les deux dernières lignes on voit encore très-nettement les noms d'artistes tracés à la pointe. — Épreuve dans notre collection.

4^e état, avec l'inscription actuelle.

245. *Un nain assis*, feuilletant un volume; il est coiffé d'un feutre aux larges ailes légèrement incliné sur l'oreille gauche. A terre, des livres, un encrier. Dans la marge du bas est gravée l'inscription suivante :

« Sacada y grabada del quadro original de D. Diego Velazquez en que representa al vivo un enano del S. Phelipe IV por D. Francisco Goya pintor. Existe « en el R. palacio de Madrid. Año de 1778. »

Eau-forte. — Dim. : haut., 243 mill.; larg., 454 mill.

1^{er} état, avant toute inscription. (Une épreuve de cet état figurait au catalogue de la vente H. de la Salle (1856).

2^e état, avec l'inscription actuelle.

Il doit exister de cette pièce des épreuves d'essai offrant les mêmes différences que celles que nous avons signalées pour la précédente planche, sous les dénominations des 2^e et 3^e états; mais ces épreuves ont jusqu'ici échappé à nos recherches.

La Chalcographie de Madrid possède les cuivres des deux nains. Les tirages postérieurs à ceux du maître sont obtenus sur papier vélin très-blanc.

Cean Bermudez, dans son *Dictionnaire historique*, article *Velazquez*, indique les tableaux suivants comme ayant tous été gravés à l'eau-forte par Goya : *Las Meninas*, *les cinq grands portraits équestres de Philippe III et de sa femme*, *de Philippe IV et de sa femme et du comte-duc d'Olivarès*, *deux portraits de bouffons*, *le personnage appelé Barberousse*, *le portrait équestre du jeune prince D. Baltazar Carlos*, *l'enfant D. Fernando, en pied, un fusil à la main*, *Ésope et Ménippe*, *Bacchus couronnant des ivrognes*, *un Vieillard portant une collerette à l'antique*, *appelé l'alcaide Ronquillo*, *deux nains*, et enfin *le Vendeur d'eau à Séville*.

Cean ne cite pas le portrait du *Vieux gentilhomme*, que nous décrivons sous le n^o 242 des petites pièces gravées d'après Velazquez; en revanche, il semble affirmer l'existence de trois eaux-fortes qui seraient jusqu'à présent demeurées inconnues; les deux premières d'après des portraits de *Bouffons* et la troisième d'après le *Vendeur d'eau à Séville*. Si tant est que Goya ait exécuté ces trois pièces, il en aurait donc, comme pour l'épreuve décrite sous le n^o 243, brisé les cuivres après en avoir tiré une ou deux épreuves au plus? Encore faudrait-il, dans cette hypothèse, admettre que ces épreuves ont totalement disparu; or n'ayant rien rencontré jusqu'ici, ni à Madrid ni ailleurs, qui nous permette de regarder comme justifiée l'assertion de Cean Bermudez, nous doutons que ces trois tableaux aient été gravés par Goya.

L'auteur du *Diccionario historico* possédait la suite des dessins, tant gravés qu'inédits, que Goya avait préparés en vue de ses eaux-fortes, et cette circonstance peut n'être pas étrangère à l'erreur que nous le soupçonnons d'avoir commise : il aurait, à notre compte, établi son catalogue, non d'après les eaux-fortes



JULES BRETON PINX.

BRACQUEMOND SCULP.

LA RÉCOLTE DES POMMES DE TERRE.

Gazette des Beaux-Arts.

Imp. A. Salmon, Paris.

mêmes, mais d'après les dessins préparés par Goya. A propos de ces dessins, nous noterons en passant qu'ils ne sont pas tous, comme le disent MM. Piot et Matheron, en Angleterre : M. Carderera en possède un assez grand nombre, et nous en conservons nous-même de très-importants.

PIÈCES DÉTACHÉES.

COMPOSITIONS ORIGINALES.

(N^{os} 246 à 262).

246. *L'homme garrotté*. — Ce n'est déjà plus qu'un cadavre, dont les mains liées pressent convulsivement un crucifix; la tête, congestionnée par la pression du collier de fer, montre des traits violemment contractés; les pieds nus dépassent la robe des suppliciés dont il est vêtu. Près de lui, sur l'échafaud, brûle un cierge.

Eau-forte. — Dim. : haut., 325 mill.; larg., 210 mill.

Cette pièce¹, une des plus belles de l'œuvre, a eu trois tirages différents. Le plus ancien en date, celui de Goya, est sur papier non collé, très-épais, dont on voit parfaitement les pontuseaux; le second, opéré par la Chalcographie de Madrid, est sur papier vélin moderne, avec le fond de la planche légèrement teinté en jaune; le troisième et le plus récent, sorti également des presses de la Chalcographie qui possède le cuivre, est obtenu sur papier vélin très-blanc.

247. *L'aveugle enlevé sur les cornes d'un taureau*. — Un taureau échappé a enlevé sur ses cornes un aveugle qui marchait en pinçant de la guitare. Croyant n'avoir affaire qu'à quelque passant charitable qui l'a soulevé pour lui sauver un mauvais pas, l'aveugle se confond en remerciements : Dios se lo pague à V^d! (Dieu vous le rende!), a écrit Goya sur l'épreuve de la collection Carderera.

Eau-forte. — Dim. : haut., 438 mill.; larg., 180 mill.

Cette charmante petite pièce, gravée d'une pointe aussi légère que spirituelle, est extrêmement rare. Le cuivre, retrouvé par nous tout récemment à Madrid, fait partie de notre collection.

248. *Une scène populaire*. — Un groupe d'hommes et de femmes, en costumes nationaux, entourent un homme qui chante en s'accompagnant de la guitare; à gauche, un paysan conduisant un attelage de bœufs; à droite, des marchands de melons; au fond, un château.

Eau-forte. — Dimensions prises aux témoins du cuivre : haut., 395 mill.; larg., 570 mill.

Cette pièce, signée à gauche en gros caractères : GOYA, est la plus importante,

1. Dans le n^o du 1^{er} septembre 1863 de la *Gazette des Beaux-Arts*, M. Ph. Burty a signalé des fac-simile du *Supplicié* obtenus à l'aide d'un procédé qu'il ne désigne pas. On les reconnaît en observant que l'encre ne forme pas épaisseur sur les tailles comme dans les épreuves originales. Nous ajouterons que ce curieux fac-simile, dont nous devons communication à l'obligeance de M. Burty, ne reproduit point divers traits presque verticaux, très-visibles dans les anciennes épreuves, sur les vêtements, et deux grandes rayures presque parallèles qui coupent, un peu de biais, les ombres de la partie droite de la planche; un petit trait échappé au-dessous du petit doigt et qui le coupe presque verticalement, n'apparaît pas dans le fac-simile. L'exemplaire que nous avons consulté ne reproduit pas non plus les traits qui figurent l'angle de l'échafaud et l'épaisseur du plancher, omission qui pourrait fort bien ne pas exister dans d'autres épreuves. Les fonds de la nôtre ont aussi été renforcés par un lavis à l'encre de Chine.

comme dimension, de l'œuvre du maître; elle est assez rare. Le British Museum en possède une épreuve, D. V. Carderera une autre.

On ne sait ce qu'est devenue la planche.

249. *Le Colosse*. — Un homme nu, un géant, est assis sur le penchant d'une colline dominant un immense paysage; vu presque de dos, le colosse, dont les bras s'appuient sur ses genoux, retourne en avant sa tête barbue. Sur un ciel obscur brille un mince croissant de lune. À ses pieds, et dans un profond éloignement, on distingue des villes, des rivières.

Dim. : haut., 287 mill.; larg., 208 mill.

Cette pièce, l'une des plus extraordinaires de l'œuvre de Goya, est justement qualifiée par D. V. Carderera (*Gazette des Beaux-Arts*, septembre 1863) « de « véritable tour de force, autant par la fécondité de l'imagination que par l'audace du procédé : Goya commença par noircir son cuivre avec de l'acide nitrique, puis, une fois attaqué, il fit, plan par plan, sortir le dessin qu'il méditait en retirant les lumières, puis les demi-teintes. »

Nous n'en connaissons que deux épreuves : l'une appartient à M. Carderera, qui le premier l'a décrite; l'autre, acquise du petit-fils de l'artiste, est dans notre collection. Au dos de cette dernière nous lisons, écrit au crayon : Por Goya, despues de tiradas 3 preubas se rompiò la lamina. (De Goya, le cuivre s'est brisé après le tirage de la 3^e épreuve.)

250. *L'homme se balançant*. — Un homme en guenilles se balance; sur le fond on distingue vaguement une vieille femme qui paraît se livrer au même exercice.

Eau-forte. — Dimensions prises aux témoins du cuivre : haut., 486 mill.; larg., 420 mill.

L'eau-forte a fait tache au bas de cette pièce.

251. *La vieille se balançant*. — Une vieille, quelque sorcière au visage grimaçant, se balance au milieu des broussailles. Du haut d'un arbre, un chat la contemple gravement.

Eau-forte.

Dimensions prises aux témoins du cuivre : haut., 486 mill.; larg., 420 mill.

252. *Un vieux torero*. — Il cache un trabuco sous son manteau. — Au second plan, un taureau couché.

Eau-forte. — Dimensions prises aux témoins du cuivre : haut., 489 mill.; larg., 420 mill.

253. *Une Maja* en mantille, les poings fièrement campés sur les hanches. Le fond de la pièce est blanc.

Eau-forte. — Dimensions prises aux témoins du cuivre : haut., 488 mill.; larg., 423 mill.

254. *Une Maja* en mantille, les poings sur les hanches; sur le fond de la pièce, très-obscurci, on entrevoit quelques figures.

Eau-forte. — Dimensions prises aux témoins du cuivre : haut., 488 mill.; larg., 423 mill.

Nota. — Les cinq planches décrites sous les nos 250 à 254, et dont on ne connaît pas d'épreuves contemporaines du maître, sont aujourd'hui la propriété d'un amateur anglais, M. Lumley, qui en fit tirer sur papier fort, vers 1859, une suite comprenant en outre deux pièces que nous décrivons sous les nos 256 et 257. M. Carderera pense que les nos 252, 253 et 254 datent de la veillesse de Goya; en

effet, les proportions des figures n'en sont pas heureuses, et le dessin en est très-lourd. Cette observation doit également être étendue aux nos 250, 254 et 255, gravés pourtant d'une pointe un peu moins grossière, mais que l'artiste a trop fait mordre.

255. *Un aveugle chantant.* — Il est assis, la tête couverte d'un chapeau à larges bords, et accompagne ses chants en pinçant de la guitare. Le fond de la pièce est peuplé de figures grotesques.

Eau-forte, avec quelques légères parties aqua-tintées. — Dim. : haut., 465 mill.; larg., 405 mill.

Nous ne connaissons de cette planche, qui fait aujourd'hui partie de notre collection, aucune épreuve contemporaine de l'artiste.

LES PRISONNIERS.

Les planches nos 256 et 257 de cette suite de trois pièces, non numérotées, appartiennent à un amateur anglais, M. Lumley, qui en a fait tirer quelques épreuves en 1859. Le cuivre du n° 258, dont Goya ne tira qu'une seule épreuve, fait partie de notre collection.

256. *Un premier prisonnier,* les mains fortement liées derrière le dos, les pieds retenus par de lourds ceps, le corps ployé en deux par la souffrance, plus qu'à demi nu sous ses haillons, est attaché près d'une grille ou herse fermant l'entrée de son cachot. Il est incliné de gauche à droite, la tête projetée de face.

Eau-forte. — Dim. : haut., 405 mill.; larg., 76 mill.

La marge de l'épreuve que Goya avait tirée pour Cean Bermudez, aujourd'hui dans la collection de M. Carderera, porte, tracée au crayon, la légende suivante :

« La seguridad de un reo no exige tormento. (On peut s'assurer d'un prisonnier « sans lui imposer des tortures.) »

257. *Un deuxième prisonnier,* tourné vers la gauche, les bras liés au corps, le dos courbé et les pieds fixés au sol par des entraves, porte au col un carcan qu'une pesante chaîne relie à la muraille; au fond, la porte cintrée du cachot.

Eau-forte. — Dim. : haut., 409 mill.; larg., 74 mill.

« Si es delinquente que muera prestò? (Que ne l'exécute-t-on tout de suite « s'il est coupable?) » Telle est l'épigraphe que Goya écrivit sur l'épreuve de Cean Bermudez.

A propos de cette épreuve, aujourd'hui dans la collection Carderera, notons en passant qu'elle est avant nombre de travaux sur les parties sombres des vêtements, sur les jambes du prisonnier, ainsi que sur les fonds, qui ont été vigoureusement repris dans les épreuves postérieures : c'est donc bien là un 4^e état dont les épreuves du tirage Lumley nous offrent le second.

258. *Un troisième prisonnier.* Il est assis, presque de face, les mains croisées et retenues par une lourde chaîne qui traverse le cachot; ses pieds sont pris dans de massives entraves; sa tête retombe accablée sur l'épaule gauche. Pour vêtements, des guenilles.

Eau-forte. — Dim. : haut., 98 mill.; larg., 74 mill.

L'épreuve de la collection Carderera, provenant, comme les précédentes, de Cean Bermudez, est très-probablement unique.

Elle est avant nombre de travaux et retouchée légèrement au pinceau par l'ar-

tiste dans les parties qu'il devait ensuite reprendre sur son cuivre; ces reprises, le cuivre les indique en effet, et les épreuves qu'il donne constituent par conséquent un 2^e état.

Goya a écrit au bas de son épreuve :

« Tan barbara la seguridad como el delito. (De telles mesures de sûreté le disputent en barbarie au crime même.) »

Ces trois curieuses pièces, véritables plaidoyers contre la torture et tous ces raffinements de supplices qu'ajoutaient à la captivité les errements judiciaires encore en pratique au temps de notre artiste, doivent être comptées parmi les plus belles et les plus parfaites de l'œuvre¹. D'un dessin irréprochable, d'une exécution serrée, très-ferme et très-fine à la fois, comparables, pour la magie de l'effet, aux belles pièces de Rembrandt, elles atteignent une puissance incroyable de rendu. Les souffrances des misérables captifs s'y lisent si énergiquement exprimées, que l'on éprouve à s'y arrêter une émotion pénible, une sorte de cauchemar, et cet effet, que l'artiste a cherché et voulu, n'est-ce pas le dernier mot de l'art? A elles seules donc ces trois pièces suffiraient à classer Goya parmi les plus grands aqua-fortistes.

LES PAYSAGES FANTASTIQUES.

Suite de deux pièces, non numérotées, et que nous réunissons sous un même titre, à raison de l'analogie des sujets traités.

259. *Paysage*. Au premier plan, deux arbres entre-croisent leur feuillage; plus loin s'élève un grand rocher dont la crête surplombe vers la gauche; tout au fond, sur une hauteur, une vaste construction. Une plaine, que baigne une rivière, occupe la partie gauche de l'estampe; l'horizon semble fermé par de petites montagnes. Un gros nuage, exprimé à l'aqua-tinte, remplit le ciel. Quelques petites figures sont posées au second plan.

Eau-forte largement mêlée d'aqua-tinte. — Dim. : haut., 448 mill.; larg., 263 mill.

260. *Paysage*. Un immense rocher, qu'un pont de bois relie presque à sa base à la partie gauche de l'estampe, surplombe vers une rivière qui tombe en une large cascade, occupant toute la partie droite. A l'horizon se dressent quelques arbres et les murailles d'une ville. Toute la pièce est couverte d'aqua-tinte, à l'exception de la partie haute de la rivière et de l'écume des eaux.

Eau-forte, mêlée d'aqua-tinte. — Dim. : haut., 445 mill.; larg., 263 mill.

Ces deux curieuses pièces, largement traitées et d'une grande magie d'effet, sont malheureusement très-rares. Les quelques épreuves que nous avons rencontrées étant toutes d'un tirage contemporain du maître, nous en concluons que les cuivres doivent être depuis longtemps détruits ou disparus.

MM. Piot (Cabinet de l'Amateur, 1842), et Matheron (Goya, Catalogue), citent les deux pièces suivantes, que nous n'avons jamais vues, et dont nous ne pouvons

1. Tout un côté du génie de Goya, qui méritait cependant une étude plus approfondie, a été à peine indiqué par ses biographes. Pourtant l'homme qui gravait ces trois planches et vingt autres qui respirent la cause de l'humanité et du bon sens et dont presque tout l'œuvre, enfin, raille impitoyablement les monstrueux travers du régime politique et religieux qui pesait lourdement sur son pays, n'est pas seulement un artiste de mérite, il est encore un grand et courageux penseur.

fournir ni la description ni les dimensions, que ces messieurs ont omis d'indiquer dans leurs essais de catalogue ¹ :

261. *Une grande scène d'inquisition.*

262. *Une mascarade.*

LITHOGRAPHIES.

L'œuvre lithographique de Goya a deux patries : Madrid et Bordeaux, et date de deux époques : 1819 et 1825.

Lorsqu'il s'essayait dans cet art, encore dans ses langes, Goya comptait déjà soixante-treize ans, et il en avait quatre-vingts, lorsqu'il exécuta ces quatre merveilleuses pièces que nous appelons les *Taureaux de Bordeaux*.

On a comparé, non sans raison, les lithographies de Goya à celles d'Eugène Delacroix ; le grand artiste français avait justement le tempérament qu'il fallait pour comprendre et s'assimiler le talent du vieux maître espagnol, original toujours et en tout, jusque dans la pratique d'un art qui en était encore à ses débuts.

Certes, Delacroix dut étudier passionnément ces belles lithographies, et le rapprochement que l'on a fait entre les illustrations du *Faust* et les *Taureaux de Bordeaux* se pourrait, au besoin, corroborer par des dates : les quatre grandes pièces de Goya n'ont-elles pas, en effet, été éditées à Bordeaux en 1825, et l'on sait que le *Faust* fut publié en 1828. Or, Delacroix put certainement connaître dès leur apparition ces productions lithographiques, dont diverses épreuves, inscrites sous les n^{os} 827, 828, 829 et 830, se trouvent au catalogue de sa vente. Cette parenté dans le talent des deux artistes n'a donc rien de fortuit ; l'influence qu'exerça Goya sur Delacroix n'est pas d'ailleurs bornée à la lithographie. Et, par parenthèse, qu'il nous soit permis de signaler aux chercheurs qu'il y a dans le talent de notre compatriote un peu plus de l'École espagnole que l'on n'en soupçonne généralement, et que Velazquez, Le Greco et Goya ont puissamment marqué leur empreinte dans la période de ses travaux qui suit le voyage au Maroc (1832).

Mais c'est assez nous écarter de notre sujet. Ce qu'il nous importait surtout de constater, c'est que Delacroix a compris et aimé Goya, et nous ne pouvions point ne pas relever que le maître aragonais comptait parmi ses admirateurs une autorité de cette valeur.

Les lithographies que Goya exécuta à Madrid sont demeurées presque

1. Nous accueillerions avec la plus extrême reconnaissance tout renseignement qui nous serait transmis au sujet de l'une ou de l'autre de ces deux pièces et qui nous permettrait de combler les lacunes qu'à notre grand regret nous nous sommes vu forcé de laisser subsister dans ce catalogue.

inconnues; tirées, en général, à très-petit nombre, elles n'étaient, à vrai dire, que des essais que l'artiste conservait dans ses cartons. Si tant est qu'il en offrit jamais quelques épreuves à ses amis, nous pouvons affirmer, à constater aujourd'hui leur extrême rareté, qu'elles ne durent jamais être très-répondues du vivant même du peintre.

Quelque multipliées qu'aient été nos recherches, notre catalogue laissera sans doute subsister ici plus d'une lacune. Éparpillé presque tout de suite après sa mort, l'œuvre de Goya est aujourd'hui un peu partout : en Allemagne, en France, en Angleterre autant qu'en Espagne; aussi bien n'est-ce plus guère qu'en faisant appel au bienveillant concours des amateurs de toutes les nationalités que nous pouvons espérer d'ajouter encore quelque pièce nouvelle à la série des essais lithographiques que nous décrivons.

Les lithographies exécutées à Bordeaux sont les mieux connues des artistes et des curieux, les *Taureaux* surtout. Et, puisque nous citons ces belles pièces, notons en passant un détail qui ne saurait être indifférent aux amateurs : c'est que le tirage n'en a été fait qu'à 300 exemplaires seulement.

La *Danse espagnole*, morceau plein d'esprit et de couleur, dont l'exécution rappelle les *Taureaux*, doit dater, comme ceux-ci, de 1825. Le *Portrait de M. Gaulon*, l'imprimeur de toutes ces lithographies, et le *Coup d'épée*¹, pièces rarissimes, ont un caractère de lourdeur que l'extrême vieillesse de l'artiste ne justifie que trop : elles sont sans doute des années 1826-1827, et Goya avait alors quatre-vingt-deux ans!

PIÈCES LITHOGRAPHIQUES.

(N^{os} 263 à 279).

263. *Vieille femme flant sa quenouille, assise sur un banc.* A la gauche et au-dessous de cette pièce : Madrid, febrero 1819; et vers le milieu de la marge : Goya.

Dim. : environ 210 mill. haut. et 140 mill. larg. — Lithographie exécutée au moyen du pinceau mouillé d'encre et tirée sur papier de couleur.

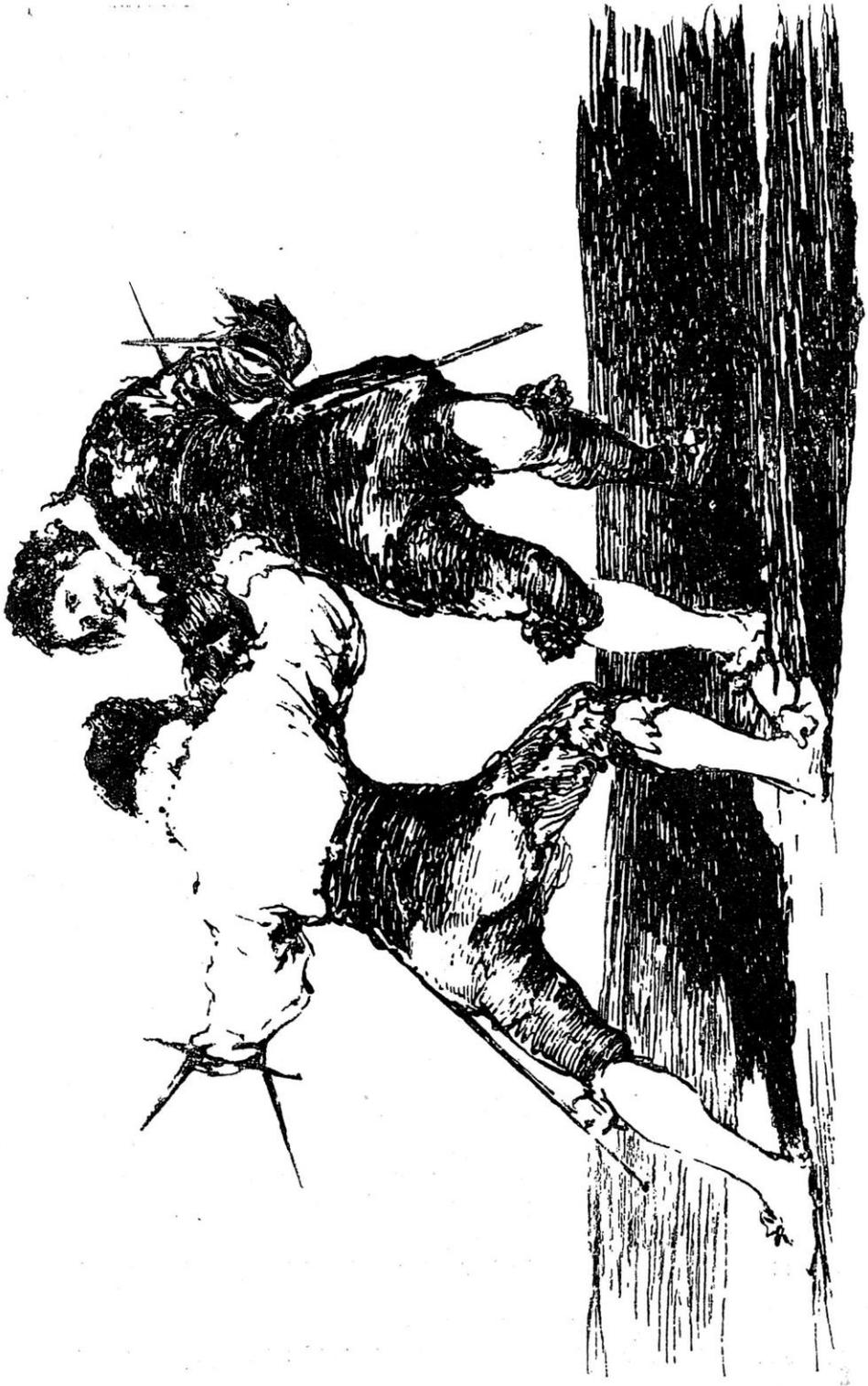
Des épreuves de cette pièce existent à Madrid dans la collection Carderera, et à Londres au Cabinet des estampes du British Museum.

264. *Le Duel.* Deux personnages, en costume du temps de Philippe IV, se battent à l'épée et à la dague.

Pièce datée : Madrid, marzo 1819, et signée : Goya.

Dim. : environ 220 mill. haut., et 230 mill. larg. — Exécutée à la plume de roseau.

1. Quelques-unes de ces pièces figuraient avec les *taureaux* à la vente Delacroix, et voici les prix qu'elles atteignirent : Deux planches des *taureaux* (n^{os} 829 et 830 du catalogue) 35 francs. — Un portrait d'homme, M. Gaulon (n^o 827 du catalogue), 35 francs. — La danse espagnole (n^o 828 du catalogue), 23 francs.



LE DUEL. — Lithographie de Goya.

Des épreuves dans la collection Carderera et dans la nôtre.

265. *Le Taureau et les Chiens*. Cinq chiens luttent contre un taureau ; un sixième est lancé en l'air. Deux toreros regardent ce combat.

Pièce sans signature ni date ; extrêmement rare.

Dim. : environ 270 mill. larg. et 170 mill. haut. — Très-finement exécutée au crayon.

Une épreuve dans la collection Carderera.

266. *Le Soudard*. Un soudard de figure énergique, assis à terre, cherche à retenir dans ses bras une femme qui se défend.

Pièce sans signature ni date.

Dim. : environ 180 mill. larg. et 120 mill. haut. — Exécutée au pinceau mouillé d'encre.

Une épreuve, probablement unique, dans la collection Carderera.

267. *La Lecture*. Une jeune femme assise fait la lecture à deux enfants ; au premier plan, dans l'ombre, on aperçoit un autre personnage.

Sans signature ni date.

Dim. : larg., 130 mill. ; haut., 120 mill. — Exécutée au crayon et au pinceau lithographiques, les ombres adoucies par un léger travail de grattoir.

Épreuves dans les collections Carderera, Ph. Burty, Madrazo et dans la nôtre.

268. *Scène de diablerie*. Un homme nu, les bras liés derrière le dos, est entraîné par des démons ; tout le fond de la pièce est rempli de diables, de spectres et d'animaux à têtes fantastiques.

Sans signature ni date.

Dim., environ : larg., 240 mill. ; haut., 120 mill.

L'épreuve, très-certainement unique, de ce curieux essai, existe dans la collection D. V. Carderera, qui, dans son article sur Goya (*Gazette des Beaux-Arts*, 1863), en décrit l'exécution en ces termes : « La figure est d'un dessin savant, les raccourcis en sont irréprochables. Le procédé est très-bizarre ; les ombres ont été dessinées avec un gros pinceau, et les demi-teintes, ainsi que les chairs, obtenues par un frottis très-gras. »

Le dessin qui a servi à l'artiste pour son transport sur pierre fait aujourd'hui partie de notre collection.

269. *Un homme du peuple*, coiffé d'un bonnet catalan, s'efforce brutalement de renverser une jeune femme assise, vue de dos, qu'il a saisie fortement par une épaule et dont il retient le bras gauche, élevé en l'air.

Sans signature ni date.

Dim. : largeur, environ 150 mill. ; haut., 130 mill. — Exécutée au crayon ; les ombres au pinceau lithographique.

Une épreuve de ce rare essai dans la collection de M. F. de Madrazo, directeur du Musée de Madrid.

270. *Un Moine*. Il est debout, et sa main droite tient un crucifix ; son visage disparaît presque entièrement sous l'ombre portée par le capuchon.

Sans signature ni date.

Dim. : larg., environ 90 mill. ; haut., 130 mill. — Même procédé d'exécution que pour la pièce n° 268.

Épreuve dans la collection F. de Madrazo.

271. *Le Sommeil*. Une belle jeune fille est endormie, le haut du corps portant sur les

genoux d'une femme âgée et les jambes allongées à terre. Vers la droite, trois femmes s'approchent de ce groupe. Vers le fond, une vieille est assise, sa mantille rabattue par-dessus la tête.

Sans signature ni date.

Dim. : larg., 160 mill. ; haut., 140 mill. — Très-finement exécutée au crayon lithographique. Dessin superbe.

Une épreuve dans la collection Madrazo.

Tous les essais lithographiques décrits sous les numéros qui précèdent nous paraissent avoir été exécutés à Madrid.

LES TAUREAUX DE BORDEAUX.

Suite de quatre pièces, en largeur, lithographiées à Bordeaux en 1825, et tirées seulement à 300 exemplaires.

272. *El famoso Americano Mariano Ceballos.* (Le fameux Américain Mariano Ceballos.) Tel est le titre de cette pièce, qui représente, comme le n° 106 de l'œuvre gravé, le célèbre torero Ceballos montant un taureau et assaillant le taureau de place, une courte lance à la main.

Dim. : larg., 405 mill. ; haut., 312 mill. — Signée : Goya, dans le terrain de gauche. En outre du titre lithographié rapporté plus haut, cette pièce porte encore les indications suivantes : Déposé, et lith. de Gaulon.

273. *Le Picador enlevé sur les cornes d'un taureau.* Un taureau vient de saisir sur ses cornes un picador, dont le cheval est renversé à droite ; un second picador à cheval et deux toreros à pied veulent faire lâcher prise au furieux animal qu'ils attaquent à l'envi et qui se dresse presque debout, rendu plus furieux encore par les atteintes des longues piques de ses assaillants.

Dim. : larg., 410 mill. ; haut., 310 mill. — Signée : Goya dans le terrain de gauche.

Cette pièce est sans titre et sans mention d'imprimeur.

274. *Dibersion de España.* (Diversión de l'Espagne.) Titre lithographié de cette pièce qui représente une scène des Novilladas. De jeunes taureaux, conduits par des cabestros, ont été lâchés au milieu de l'arène remplie de spectateurs amateurs, dont les uns se livrent au passe-temps, toujours si cher au peuple espagnol, de *caper* ces taureaux, tandis que d'autres s'enfuient ou gisent renversés à terre.

1^{er} état. — Dim. : larg., 415 mill. ; haut., 303 mill. — Signé : Goya, dans le terrain de gauche. — En outre du titre, en espagnol, rapporté plus haut, on lit dans la marge du bas les mots : Déposé, et lith. de Gaulon.

2^e état. — Un accident ayant probablement atteint la partie droite, la pierre a été coupée immédiatement après les mots : Lith. de Gaulon, et ne porte plus que 370 mill. en larg., supprimant ou coupant une partie des personnages qui occupaient la droite dans l'état antérieur.

Une épreuve de ce 2^e état, que nous croyons fort rare, existe dans la collection de M. Burty, qui l'a décrite dans la *Gazette des Beaux-Arts* (n° du 4^{er} septembre 1859).

275. *La Division de place.* L'arène a été coupée en deux parties par une cloison de planches. Dans la partie de gauche, un chulo pose des banderilles au taureau ; dans la division de droite, un torero frappe d'un coup d'épée un taureau, vigoureusement lancé en avant.

Dim. : larg., 444 mill. ; haut., 305 mill. — Signé : Goya, dans le terrain au pied de la barrière.

Cette pièce est sans titre et sans mention d'imprimeur¹.

276. *La Danse espagnole*². Un groupe d'hommes et de femmes entoure et applaudit une maja dansant le *vito* ; l'un des spectateurs chante en s'accompagnant de la guitare ; un autre frappe un tambour de basque qu'il élève au-dessus de sa tête.

Dim., environ : larg., 490 mill. ; haut., 485 mill. — Signée : Goya vers le milieu du bas. Cette pièce a été exécutée à Bordeaux en 1825. Elle est rare.

Épreuve dans la collection Carderera et dans la nôtre.

277. *Le Coup d'épée*. Un duel. L'un des combattants traverse d'un coup d'épée la poitrine de son adversaire. Deux témoins les assistent.

Dim., environ : larg., 220 mill. ; haut., 210 mill. — Signée Goya vers la gauche. Pièce exécutée à Bordeaux vers 1826. Elle est rare.

Une épreuve dans la collection Carderera.

278. *Portrait de M. Gaulon*. M. Gaulon est l'imprimeur lithographe des quatre grandes scènes de taureaux exécutées à Bordeaux. Goya l'a représenté en buste, la tête nue et vue de trois quarts.

Dim. : haut., 270 mill. ; larg., 210 mill. — Signé Goya dans l'angle inférieur de gauche. Sans titre et sans nom d'imprimeur.

Une épreuve de ce portrait, assez difficile à rencontrer, figurait à la vente E. Delacroix sous le n° 827, et fait aujourd'hui partie de notre collection.

279. *Scène de tauromachie*. Un picador, monté sur un cheval blanc, la lance en arrêt devant un jeune taureau ; il est entouré de l'espada et des capeadores.

Dim. : larg., 360 mill. ; haut., 340 mill. — Pièce publiée en 1824 par Senefelder et C^e.

Selon M. E. Piot (*Cabinet de l'Amateur*, p. 263, année 1842), quelques épreuves de cette lithographie, dont nous lui empruntons la description, car nous avouons ne l'avoir jamais rencontrée, auraient été coloriées. M. Piot n'indique pas que cette pièce soit signée de Goya, et nous avons peine, jusqu'à preuve du contraire, à la croire originale.

PAUL LEFORT.

1. Les détails que donne M. Matheron sur les procédés qu'employa l'artiste dans l'exécution de ces quatre grandes pièces et des suivantes sont trop intéressants pour qu'il ne nous soit pas permis de les lui emprunter : « Goya exécutait ses lithographies sur son chevalet, la pierre posée comme une toile. — Il maniait ses crayons comme des pinceaux, sans jamais les tailler. — Il restait debout, s'éloignant ou se rapprochant à chaque minute pour juger ses effets. — Il couvrait d'habitude toute la pierre d'une teinte grise, uniforme, et enlevait ensuite au grattoir les parties à éclairer : ici, une tête, une figure ; là, un cheval, un taureau. Le crayon revenait ensuite pour renforcer les ombres, les vigueurs, ou pour indiquer les figures et leur donner le mouvement. Il fit ainsi sortir une fois de la teinte noire du fond, à la pointe du rasoir, et sans aucune retouche, un curieux portrait. (Portrait de M. Gaulon, n° 278.) On rirait peut-être si je disais que les lithographies de Goya ont toutes été exécutées à la loupe. — Ce n'était pas en effet pour faire fin ; mais ses yeux s'en allaient. »

2. M. Matheron, dans une note de sa biographie de Goya, donne le titre : les *Bohémiens* à une pièce lithographiée qu'il ne décrit pas. Nous croyons que cette pièce n'est autre que la *Danse espagnole*.

CORRESPONDANCE ANGLAISE

Le budget du British Museum et ses acquisitions. — Un nouveau tableau à la National Gallery. — Le testament de M. Félix Slade. — Le Burlington fine arts Club et la British Institution. — Un tableau de M. Holman Hunt. — Les objets rapportés d'Abyssinie.

Londres, 18 juillet 1868.



On a voté, ces jours derniers, le budget du British Museum. Il est d'usage qu'il soit présenté aux Communes par un de ses membres, qui soit en même temps un des « trustees » de l'établissement; cette tâche est échue à M. Lowe. La somme demandée s'élevait à 99,330 livres sterling, soit *deux millions quatre cent quatre-vingt-trois mille deux cent cinquante francs*; l'augmentation sur l'an dernier était de près de 4,000 livres. S'il est un chapitre du budget anglais dont l'étude serait intéressante pour nos députés, c'est bien celui-ci, et remarquez que les crédits du South-Kensington Museum, de la Galerie nationale, de la Galerie de portraits, etc., sont en dehors. Il n'y a pas eu la moindre opposition. Quelques questions ont été adressées au gouvernement relativement au projet d'agrandissement du musée et à la séparation des collections d'histoire naturelle d'avec les objets d'art; l'annonce qu'une commission était en train d'élaborer un projet général relatif aux établissements d'art a suffi pour laisser « drop the question, » comme on dit à Westminster. L'alderman Lusk, un honorable négociant, a bien fait quelques malencontreuses remarques tendant à prouver que le nombre des visiteurs diminuait, et il a cité les paroles « d'un de ses amis » qui lui avait dit « qu'une salle entière était remplie de grosses pierres et de figures humaines sans têtes, et qu'il ne voyait pas l'intérêt que présentaient de tels objets. » Si M. Lusk considère le British Museum comme une affaire commerciale, il est certain que ce n'est pas une bonne affaire!

La Bibliothèque s'est augmentée de 32,645 volumes, et le département des manuscrits de 540; le département des antiquités orientales, de 217 objets; celui des antiquités grecques et romaines, d'un millier environ, parmi lesquels un admirable groupe en terre cuite de deux femmes jouant aux osselets, et celui des antiquités indigènes et objets du moyen âge et de la renaissance, de 723; les médailles ont reçu 4,624 pièces. Le Cabinet des dessins et estampes s'est enrichi d'un portrait contemporain de Mazaniello au crayon rouge, d'un Neptune, pièce unique de Pellegrini; d'une suite de 24 dessins de Gérard-Luc Hornebolt, qui travaillait en même temps que Holbein pour Henri VIII; de deux bois uniques de l'école allemande, exécutés probablement de